

La montée des périls

La chute des cours de la bourse de New York (krach), en octobre 1929, se traduit par un effondrement de la production, des prix et des revenus qui provoquent une hausse vertigineuse des faillites et du chômage. La baisse du commerce international et la dérouté des circuits financiers transmettent la crise au reste du monde. L'équilibre mondial est détruit, laissant place à des pays cloisonnés en proie à des nationalismes exacerbés et concurrents.

Mouvements et régimes autoritaires

Frustrés par les traités de paix, les Italiens sont d'autant plus sensibles aux idées des *Fasci* (Faisceaux) de Mussolini, qui exaltent la grandeur italienne, que le pays traverse une profonde crise économique et morale.

Le fascisme est une réaction aux idées libérales. Il s'oppose à la démocratie, qui défend l'individu et postule la liberté et l'égalité, et au marxisme, qui fait de la lutte des classes le moteur de l'histoire. Voulant créer un homme nouveau, il refuse la division des partis, réclame l'unité autour de l'État qui doit contrôler et diriger toutes les activités de l'individu et qui est un instrument de la grandeur nationale.

La Marche des fascistes sur Rome en 1922 amène le roi à nommer Mussolini premier ministre. Dès 1925, la dictature se durcit, les libertés sont restreintes, les partis et les journaux non fascistes sont interdits.

La dictature nationaliste des fascistes met en place un régime totalitaire visant à la formation et au contrôle permanent d'individus disciplinés et dévoués au *Duce* (guide).

Le totalitarisme est un système politique caractérisé par la soumission complète des individus à un ordre collectif que fait régner un pouvoir dictatorial.

Entre les deux guerres, avec la menace révolutionnaire, la crise économique, la tension internationale et les exemples italien puis allemand, aucun pays européen n'échappe à la tentation autoritaire qui, à la différence du fascisme, aspire à restaurer les cadres d'une société traditionnelle :

- La Roumanie de Codreanu (et son mouvement fascisant la Garde de Fer) et du roi Carol qui instaure en 1937 une dictature,
- L'Autriche du chancelier Dollfuss, qui aspire à une dictature réactionnaire et catholique,
- En Yougoslavie, le roi Alexandre impose sa dictature en 1929. Sous la régence du prince Paul, le royaume se rapproche de l'Italie et de l'Allemagne,
- Les Républiques baltes et la Grèce sont soumises à des dictatures militaires,
- La Bulgarie subit la dictature monarcho-militaire du général Georgiev,
- En Pologne, le maréchal Pilsudski s'empare du pouvoir par un coup d'État militaire en 1926. À sa mort, en 1933, un régime militaire lui succède.
- En Tchécoslovaquie, l'organisation paramilitaire *Hlinkova garda* slovaque est comparable aux SA nazies,
- En Hongrie, l'amiral Horthy garde ses distances avec les groupes fascistes hongrois, mais pratique une politique pronazie,
- Salazar instaure au Portugal *un Estado novo*, un nouvel État national fondé sur la famille, la religion et les corporations,
- En Espagne, le général Franco établit une dictature militaire et réactionnaire.

Les démocraties ne sont pas épargnées. En Belgique, le mouvement fascisant Rex de Léon Degrelle connaît son apogée en 1934-1936.

En Union soviétique, peu à peu, le Parti communiste exerce un contrôle total sur la vie des Russes. Staline, qui s'impose en 1927, va éliminer ses opposants. Le "Goulag", système concentrationnaire soviétique, engloutit des millions de personnes.

L'Allemagne nazie

Né en 1920 de la frustration provoquée par la défaite et de l'humiliant traité de Versailles, le parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) commence sa progression quand la crise économique frappe l'Allemagne en 1928.

Son programme réclame le démantèlement des traités de paix, la révision des frontières, l'unification dans un seul État de toutes les populations germaniques, le réarmement, la suppression de la nationalité allemande pour les juifs, la réforme agraire, le rétablissement de la conscription, le contrôle de l'art et de la presse...

Les dissensions des différents partis conduisent, le 30 janvier 1933, Adolf Hitler, chef du parti national-socialiste (nazi), au pouvoir avec moins de voix que les socialistes et les communistes réunis. Il établit un régime fondé sur le racisme, la toute puissance de l'État et la soumission aveugle au *Führer* (Guide).

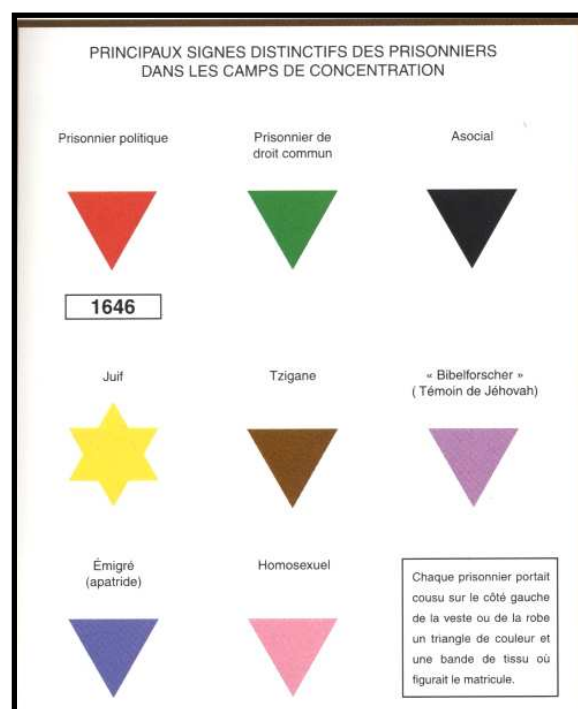
Les nazis s'imposent alors rapidement par la terreur (utilisation de groupes paramilitaires, création immédiate des camps de concentration, interdiction des partis...) et commence à appliquer son programme. À partir de 1933, 13 % du PIB de l'Allemagne est consacré à la défense (5 % en France) et l'industrie d'armement tire la croissance donnant l'illusion d'un renouveau économique.

L'avenir du "Reich de 1000 ans" passe par l'adhésion de la jeunesse au national-socialisme. Pour que la race allemande domine l'Europe, l'éducation s'effectue dans le cadre des *Hitlerjugend* (Jeunesses Hitlériennes) qui ont pour objectif de préparer les futurs guerriers. *"Ma pédagogie est dure (...) je veux une jeunesse brutale, impérieuse, impavide et cruelle"* Adolf Hitler (1936).

Dès 1933, des camps de concentrations "sauvages" sont installés pour y interner en "détention préventive" les opposants au régime. Premier camp ouvert (22 mars 1933), Dachau est le modèle du système concentrationnaire.

À l'origine, les juifs ne sont pas internés en tant que tels, ni séparés des autres détenus, sauf à Mauthausen, où il existe un espace particulier.

La classification des prisonniers des camps nazis par des triangles de couleurs date de 1937.



L'appareil policier est doté d'une puissance redoutable. Les Sections d'assaut (SA) voient leur rôle réduit au profit des Sections de sécurité (SS). Celles-ci constituent une véritable armée de 200 000 hommes sous les ordres de Himmler, qui a également la haute main sur la police secrète d'État, la Gestapo. Leurs méthodes sont d'une férocité inouïe.

Antisémitisme et racisme

Contrairement au nazisme allemand, le fascisme italien n'est pas, à l'origine, antisémite. Il le devient à partir des années 1935-1936. Le racisme et l'antisémitisme répondent alors aux exigences de la radicalisation du régime et de l'alliance avec l'Allemagne nazie.

Appliqué à forger un homme nouveau, Mussolini pourfend les "tares" de l'Occident et fait des juifs les boucs émissaires d'une société en crise.

Depuis l'agression italienne contre l'Éthiopie, en octobre 1935, le fasciste oppose le "sous homme" noir à la race "aryo-romaine" promise à devenir la "race-guide" de l'humanité.

En Allemagne, rendus responsables à la fois de la défaite de 1918 et des mouvements révolutionnaires de 1919-1920, les juifs sont systématiquement la cible de persécutions nazies, qui débutent dès l'arrivée au pouvoir de Hitler en janvier 1933. La loi du 7 avril 1933 exclut le non aryen de la fonction publique. Cette mesure est étendue aux étudiants et aux professions libérales.

La loi du 15 septembre 1935 sur "la citoyenneté du Reich et la protection du sang et de l'honneur allemand" marque une nouvelle étape vers l'élimination physique.

Le 9 novembre 1938, à travers tout le Reich, 7 000 magasins juifs sont détruits, des dizaines de synagogues sont brûlées, une centaine de juifs est tuée. C'est la Nuit de cristal.

En France, l'antisémitisme est actif et se déchaîne lors de l'accession au pouvoir de Léon Blum : anticommunisme et antisémitisme se rejoignent alors pour combattre le Front populaire.

"La France à tout le monde. Sommes-nous le dépotoir du monde ? (...) c'est l'immense flot de la crasse napolitaine, de la guenille levantine, des tristes puanteurs slaves, de l'affreuse misère andalouse, de la semence d'Abraham et du bitume de Judée. Doctrinaires crépus, conspirateurs furtifs, régicides au teint verdâtre, pollacks mités, gratin de ghettos, contrebandiers d'armes, pistoleros en détresse, espions, usuriers, gangsters, marchands de femmes et de cocaïne, ils accourent précédés de leurs odeurs, escortés de leurs punaises."

Henri Béraud, *Gringoire*, le 7 août 1936.

"Le premier soldat tué en 1914 a été le caporal Peugeot. Nous comptons que le premier soldat tué au front en 1938 sera un Rabinovitch ou un Rosenfeld" Pierre Gaxotte, *Je suis partout*, le 16 septembre 1938.

La faillite de la sécurité collective

À partir de 1931, les relations internationales ne vont cesser de se détériorer. Incapable d'assurer le respect des traités par la sécurité collective, la SDN fait faillite. L'absence des États-Unis, les départs du Japon, de l'Allemagne puis de l'Italie l'empêchent de jouer son rôle. C'est la fin des espérances de paix.

En démontrant l'impuissance de la SDN, l'agression du Japon contre la Chine en 1931 constitue un encouragement pour l'Italie et l'Allemagne qui souhaitent la révision des traités de paix.

Face à la crise économique, le Japon, à l'instar des dictatures européennes, revendique l'accès aux matières premières, le droit aux colonies et aux zones d'influence économique comme conditions mêmes de sa survie.

En juillet 1931, les troupes de l'empereur Hiro Hito s'emparent de la Mandchourie, au détriment de la Chine, et créent l'État fantoche du Mandchoukouo. La SDN n'oppose qu'une condamnation morale.

Dans un premier temps, Mussolini, inquiet des volontés expansionnistes allemandes en Autriche, s'est rapproché de la France. La déception née de l'affaire éthiopienne, des positions identiques sur l'Espagne, la similitude des régimes, vont rapprocher les deux dictatures.

Avide de grandeur et à la recherche d'un empire colonial, Mussolini lance l'Italie à la conquête de l'Éthiopie, seul membre africain de la SDN. Le Négus Hailé Sélassié dira à la tribune de la SDN : *"C'est notre tour aujourd'hui. Demain ce sera le vôtre"*.

Les sanctions prises finalement par la SDN contre l'Italie sont inopérantes (car les démocraties se révèlent incapables de les faire appliquer), mais irritent Mussolini qui se rapproche de Hitler.

"Une grande nation a ces derniers temps conquis la sympathie du peuple italien : je parle de l'Allemagne (...) L'Allemagne, bien qu'entourée et sollicitée de toutes parts n'a pas adhéré aux sanctions" Mussolini (1936).

Avec la crise éthiopienne, on assiste à un véritable reclassement diplomatique. L'Italie fasciste se rapproche de l'Allemagne nazie, alors que la Pologne, pilier du système défensif français, tente de conjurer le danger allemand en signant un pacte de non agression avec Hitler (1934).

Cette défection et le rapprochement entre les dictatures constituent un échec grave pour la France en particulier et les démocraties en général, même si le rapprochement avec l'Union soviétique se concrétise par la signature d'un pacte d'amitié en 1935.

In 1919-1939, *d'une guerre à l'autre*, Ministère de la défense, Secrétariat d'État à la défense chargé des anciens combattants, Délégation à la mémoire et à l'information historique, 1999.